



# Fundación Cultura de Paz

***Article du Prof. Federico Mayor***

***Président de la Fondation Culture de Paix***

***A l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation France***

## ***Libertés***

Les défis du nouveau millénaire exigent une réordination éthique, sociale, économique et politique de la manière dont les êtres humains avons organisé nos sociétés, fondées sur l'oppression et la violence, ce que je désigne comme "culture de la guerre". Le monde qui rendait possible cette structure a changé radicalement. Les conflits à origine ethnique ou religieuse, la pression démographique, la misère, les migrations en masse, la pollution... sont désormais des questions qu'il faut traiter de toute urgence et qui nécessitent des alliances pour mettre fin, immédiatement, à l'inertie d'une société en état de guerre qui atteint sans cesse aux droits fondamentaux. Nous nous devons d'arriver à ce que le monde passe d'une culture d'imposition et de force à une culture de dialogue et de raison. Cette transformation est résumée dans le concept de "culture de paix".

Les modèles de développement en cours, fondés sur la répartition inégale de la création et la distribution des richesses, ne peuvent donner suite à une démocratie pleine à l'échelle mondiale que si nous arrivons à démonter la structure bipolaire qui cumule de plus en plus de richesse d'un côté et de plus en plus de misère et de désespoir de l'autre. Les intérêts de la dette extérieure et la détérioration des termes d'échange forcent les pays en voie de développement à contribuer de plus en plus à l'opulence des pays riches, a u dépit des droits et libertés de leurs habitants.

Le respect et la reconnaissance des droits de l'homme et la formulation de stratégies de développement adaptées aux traditions et aux

caractéristiques sociales de chaque communauté sont deux questions qui ont une importance fondamentale. C'est seulement cet approche qui permettra de surmonter la misère et l'ignorance –les formes les plus implacables de violence- et atteindre des niveaux de vie suffisamment dignes, sans avoir à sacrifier son patrimoine culturel et naturel. Ce n'est qu'en plaçant l'être humain comme véritable protagoniste et bénéficiaire du progrès, que nous arriverons à un développement durable à visage humain.

Sur le plan national, la pleine participation politique, la garantie de l'exercice des droits de l'homme, des droits civils et politiques, sont en même temps la garantie et le résultat du développement et la paix. Sur le plan international, la paix, le développement et la démocratie forment un triangle interactif qui n'est efficace que lorsqu'il est motivé par la solidarité et le sentiment de justice. Sur le bureau de travail de l'Abbé Pierre il y a une phrase dans un cadre qui résume parfaitement cette idée : « Il n'y qu'une urgence : partager ».

Des nos jours, il est évident que nous ne pouvons pas payer en même temps le prix de la guerre et celui de la paix. Si nous souhaitons vraiment construire une société plus juste, nous devons honorer nos promesses de coopération au développement et de respect aux conventions des droits de l'homme. La violence, l'autoritarisme et la force ont échoué. Comme disait une chanson de John Lennon et Paul McCartney, il faut donner une opportunité à la paix –Give peace a chance-, au dialogue et à la tolérance.

La paix ne se résume seulement pas en une absence de conflit ouvert, mais elle doit entraîner surtout un processus de justice et de respect réciproque entre les peuples, conçu, pour affirmer la construction d'une société internationale dans laquelle tous puissent trouver et jouir de leur part des ressources intellectuelles et matérielles. Afin de faire face à cet énorme et beau défi, il faut compter sur la participation de l'ensemble de la société et, très spécialement, des « nouveaux » interlocuteurs sociaux : les ONG, les médias, mais aussi les parlements, les collectivités locales, les syndicats, les Églises... Il n'est pas possible de donner des réponses élitistes

et partielles à des défis qui exigent des réponses et des réactions globales. Et, surtout, il faut prendre la décision de consacrer au développement les ressources qui, jusqu'à présent, nous avons sacrifiées à la confrontation. Nous avons déjà payé le prix de la guerre –combien de morts, combien de souffrance des enfants, des femmes, des hommes !- et maintenant, nous devons au quotidien, chacun de nous, payer le prix de la paix : c'est le beau prix de la liberté, de la justice, de l'égalité, de l'amour.

À Danielle Mitterrand, avec ma plus grande estime.

Federico Mayor

Madrid, septembre 2001